



TRÉSOR
DE LIÈGE

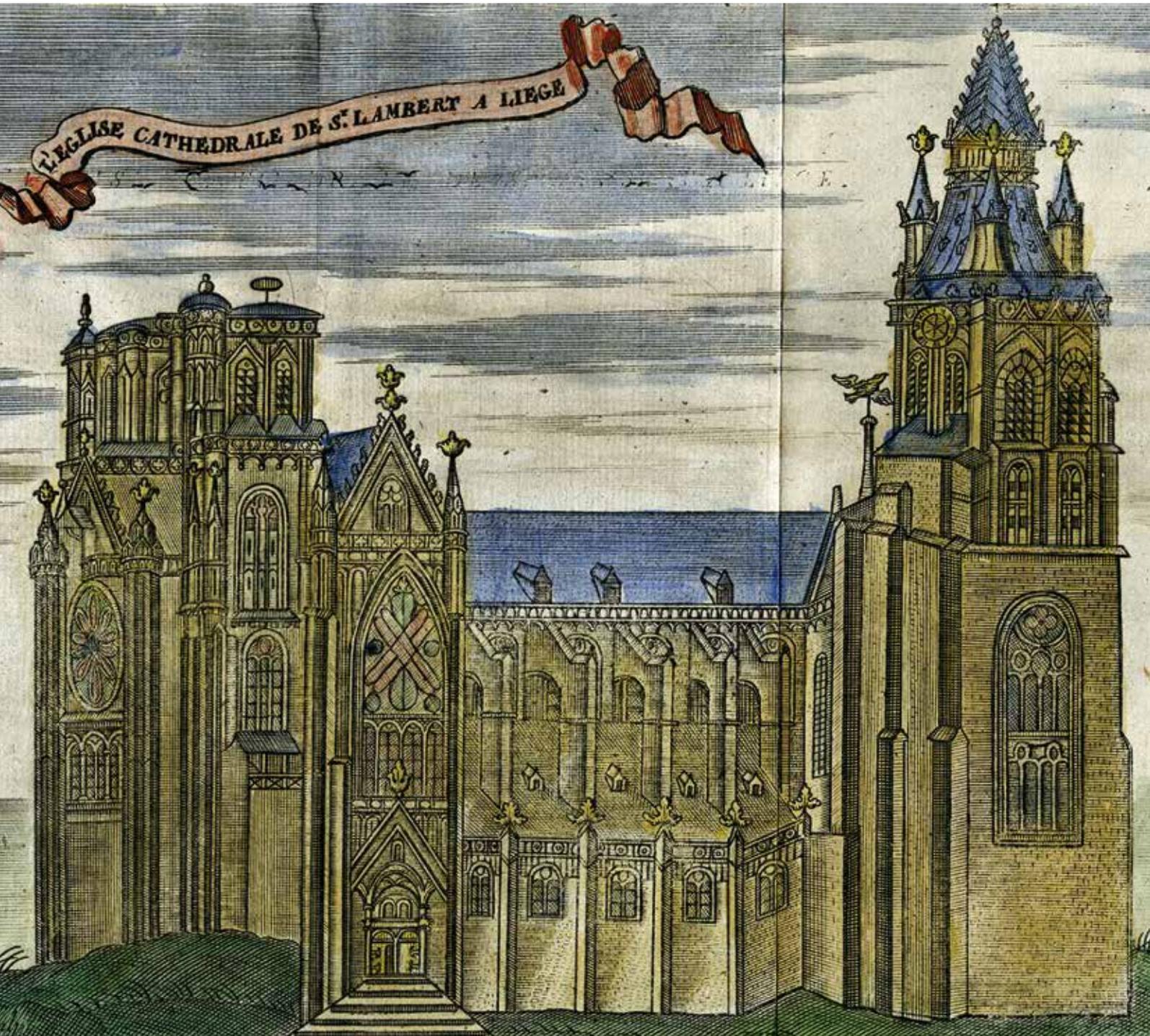
TRÉSOR DE LIÈGE

BULLETIN TRIMESTRIEL

Belgique – België
P.P – P.B.
4000 LIÈGE 1
BC 9623

P405108 – Bureau de dépôt Liège X – Adresse expéditeur : 6 rue Bonne-Fortune, 4000 Liège.

Numéro 45 – décembre 2015



Bulletin trimestriel du Trésor de Liège



TRÉSOR
DE LIÈGE

Adresse de la rédaction :

Trésor de Liège

6 rue Bonne-Fortune – 4000 Liège (Belgique)

Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32

info@tresordeliege.be – www.tresordeliege.be

Éditeur responsable : Philippe George.

Rédacteur en chef : Frédéric Marchesani.

Équipe technique et rédactionnelle :

Denise Barbason, Jonathan Dumont, Georges Goosse, Julien Maquet, Thérèse Marlier, Fabrice Muller et Christine Renardy.

Mise en pages : Fabrice Muller.

Expédition : Michèle Mozin-Bodson.

ISSN : 2032-7110

Votre soutien est primordial. Déductibilité fiscale à partir de 40 € par an (ou un ordre permanent mensuel de 3,50 €) versé via le compte de la Fondation Roi Baudouin (BE10 0000 0000 0404 – BIC : BPOTBEB1) avec la mention structurée obligatoire L79679.

En remerciement de votre soutien, vous recevrez gratuitement le trimestriel Trésor de Liège et vous serez invités à toutes les activités du Trésor.

Imprimé avec le soutien de

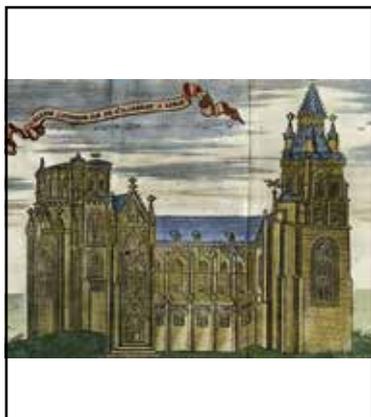


Partenaires privilégiés



SOMMAIRE

<i>Éditorial</i>	1
<i>Le Majeur et le Mineur. Dix siècles d'usurpation rampante en l'église Saint-Jacques, Pierre COLMAN</i>	2
<i>L'Homme, le Dragon et la Mort. La Gloire de saint Georges, Julien FOUcart</i>	7
<i>Découvertes lors du suivi archéologique du chantier du cloître de la cathédrale Saint-Paul à Liège, Caroline BOLLE</i>	9
<i>Le chantier est fini ! Propos libres d'un conservateur libéré, Philippe GEORGE</i>	11
<i>Un nouveau défi pour le Trésor</i>	15
<i>De l'étude indissociable de l'architecture et de sa sculpture : l'exemple de l'ancienne priorale romane de Saint-Nicolas en Glain, Jean-Claude GHISLAIN</i>	16
<i>Les recueils de gravures de Servais Duriau. La restauration est terminée</i>	22



Lampiris soutient le Trésor.



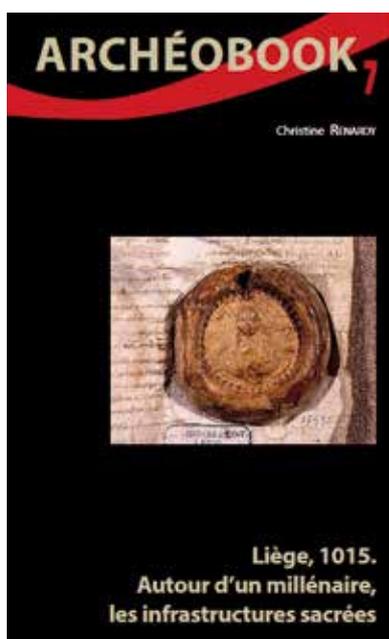
Page 1 de couverture : Gravure de la cathédrale Saint-Lambert par P. Devel (1711), copiée d'un dessin de 1565 conservé aux Archives de l'État © Collection privée.

Page 3 de couverture : dessin original de Gérard Michel.

ÉDITORIAL

La fin 2015 a été des plus chargées pour le Trésor. En octobre se terminait la phase très importante de l'aménagement de l'aile est du cloître et la fin du chantier ! Le gros-œuvre achevé, nous avons depuis lors entamé l'importante phase de la redistribution générale de la scénographie. Philippe George l'évoque brièvement dans ce numéro de votre trimestriel. Vous y découvrirez également les premières photos inédites de ces nouvelles salles encore en travaux, grâce au concours du photographe Thierry Lechanteur. Celui-ci y expose pour la première fois toute l'étendue de son talent. Quelques jours avant la fin de ce chantier, l'équipe du Trésor s'était rendue à Salzbourg, du 15 au 17 octobre, à l'occasion de la réunion annuelle d'*Europae Thesauri*. Profitons-en pour annoncer la sortie prochaine d'un nouveau volume des « Feuillettes de la Cathédrale de Liège », consacré aux actes du colloque sur l'œuvre de la Meuse, organisé en novembre 2014 à l'occasion précisément du dixième anniversaire de notre association européenne des Trésors d'églises : « Orfèvrerie septentrionale (XII^e – XIII^e siècles) ».

L'automne est aussi synonyme d'expositions extérieures pour notre musée. Deux ans après le succès de l'exposition « Châsses. Du Moyen Âge à nos jours », le Trésor et l'Archéoforum s'associent une fois encore pour une exposition commune. Inaugurée le 29 octobre dernier, l'exposition « Qu'est-ce qu'une cathédrale ? » revient sur le millénaire de la consécration de la cathédrale de Notger par son successeur le 28 octobre 1015. La cathédrale dite notgérienne est aussi une cathédrale baldricienne. Baldéric II est intervenu à Saint-Jacques et à Saint-Barthélemy qui ont fêté en 2015 leur millénaire. Une autre contribution vous proposera de découvrir la très belle exposition « L'homme, le dragon et la mort » qui s'inscrit dans le programme de « Mons 2015 », organisée jusqu'au 27 janvier 2016 au Grand-Hornu. Le reliquaire de Charles le Téméraire y est prêté par le Trésor.



La fin octobre a également été vu la sortie de presse du bel ouvrage de Christine Renardy « Liège, 1015. Autour d'un millénaire, les infrastructures sacrées ». Paru dans la collection « Archéobook » de l'Institut du Patrimoine wallon, il s'agit d'une version augmentée de l'article que vous avez pu lire en primeur dans notre trimestriel entre décembre 2014 et juin 2015. L'ouvrage est disponible dans les boutiques du Trésor et de l'Archéoforum. C'est également en octobre qu'a débuté notre cycle annuel de conférences. L'année qui se profile sera à n'en pas douter toute aussi riche et devrait notamment voir l'inauguration des nouvelles salles du Trésor, dix-huit ans après l'ouverture de notre premier espace muséal et vingt deux ans après l'introduction du premier dossier d'aménagement du cloître.

Toute l'équipe de « Trésor de Liège » vous souhaite de très belles fêtes de fin d'année ainsi que le meilleur pour l'année nouvelle.

Frédéric MARCHESANI

LE MAJEUR ET LE MINEUR

Dix siècles d'usurpation rampante en l'église Saint-Jacques*

Pierre COLMAN, professeur émérite de l'Université de Liège

In memoriam Richard Forgeur

En l'an 1015, le successeur direct de Notger, Baldéric II (1008–1018), fonde non loin de la cité une abbaye bénédictine¹. Quinze ans plus tard, le samedi 25 juillet 1030, le prince-évêque Réginard (1025–1037) consacre l'église. Elle est placée sous la protection de deux saints : Jacques le Mineur et André.

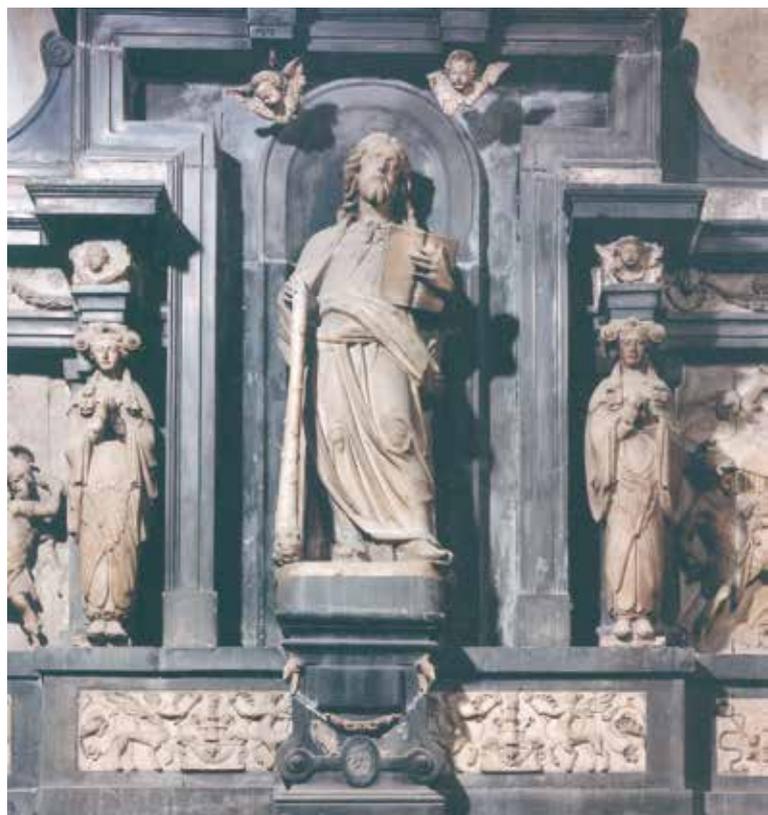
André, parce que Baldéric a reçu des reliques de lui, cadeau de l'empereur Henri II, futur saint, qui vouait une dévotion fervente aux reliques². La crypte par laquelle a commencé l'édification de l'abbatiale et dans laquelle Baldéric a eu sa sépulture a été dédiée à ce saint.

Mais pourquoi Jacques le Mineur, *frater Domini*³ ? Pour cause de relique, assurément ; mais comment expliquer le silence qui règne à ce sujet ? Et pourquoi donc la dédicace se fait-elle le jour de la fête de saint Jacques le Majeur, et pas le jour de celle du Mineur, alors le 1^{er} mai⁴ ? Le choix de la date n'est certes pas sans signification.

En 1056, une expédition prend le chemin de Compostelle sous la direction de l'un

des moines de Saint-Jacques, Robert. Elle regroupe des Liégeois et des Cambrésiens⁵. Chacun des participants pense au salut de son âme, cela va de soi. L'un ou l'autre se trouve dans l'obligation d'accomplir le pèlerinage par décision de justice, sans doute. Le moine Robert, lui, part à la chasse aux reliques. Sans

⁵ J. STIENNON, *Le voyage des Liégeois à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1056*, dans *Mélanges Félix Rousseau. Études sur l'histoire du pays mosan au Moyen Âge*, Bruxelles, 1958, p. 553-581 (rééd. *Un Moyen Âge pluriel*, Malmédy, 1999, p. 181-207) – Ph. GEORGE, *Un reliquaire « souvenir » du pèlerinage des Liégeois à Compostelle en 1056 ?* dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. 57, 1988, p. 5-21.



1. Statue de saint Jacques le Mineur de l'autel latéral qui faisait partie, à l'origine, du jubé de 1602 © Bruxelles, KIK-IRPA.

* Cet article est dédié à Philippe George, qui m'a apporté son concours de la plus obligeante façon.

¹ Le millénaire restera marqué par de mémorables manifestations et plusieurs publications, nul besoin de le rappeler.

² Ph. GEORGE, *Documents inédits sur le trésor des reliques des abbayes bénédictines de Saint-Laurent & de Saint-Jacques à Liège*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 158, 1992, p. 1-49.

³ Ph. GEORGE, *Le millénaire liturgique de l'abbatiale bénédictine de Saint-Jacques de Liège*, dans *Trésor de Liège*, n° 43, 2015, p. 9, n. 23.

⁴ *Idem*, p. 8.

renoncer peut-être au rêve d'obtenir à Rome, à la basilique des saints Apôtres, quelque parcelle du corps de Jacques le Mineur. Sans savoir probablement que sa tête était vénérée à Ancône, sur la côte adriatique de l'Italie ; elle ne l'était pas encore à Compostelle, en tout cas⁶.

Grâce à la bienveillance du roi de Galice, désireux d'être dans les bonnes grâces de l'empereur, et en dépit de l'attitude réticente de l'évêque de Barcelone, l'entreprise est couronnée de succès. Les demandeurs auraient-ils délibérément entretenu, comme on le soupçonne, la confusion entre les deux Jacques ? À leurs yeux, la fin justifiait les moyens, ce n'est pas douteux. Des reliques de saint Jacques le Majeur leur sont remises, mais aussi de saint Barthélemy, de saint Pancrace et de saint Sébastien. À leur retour, ils sont accueillis avec des transports d'allégresse, en présence du prince-évêque Théoduin de Bavière.

Voilà donc l'église Saint-Jacques le Mineur en possession de reliques de saint Jacques le Majeur. La confusion va-t-elle être cultivée ? Les auteurs s'en persuadent en chaîne⁷ ; l'un d'eux va jusqu'à préciser, sans en fournir la preuve, qu'elle s'est « accentuée » sous l'abbatiate d'Étienne le Grand (1095-1112). Elle a certes pu se renforcer en 1114, lorsqu'un chanoine de Compostelle apporte à Saint-Jacques des reliques supplémentaires⁸.

⁶ Ph. GEORGE, *Reliques. Le quatrième pouvoir*, Bruxelles-Nice, 2013, p. 341-343. Voir aussi www.30giorni.it (L. Bianchi) consulté le 1.9.2015.

⁷ N. DUPUIS, *Les « Annales de Renier de Saint-Jacques » (1194-1230)*, dans *Annuaire d'Histoire liégeoise*, t. 29, n° 53, 1998, p. 30, n. 86. Voir aussi J.-N. LETHÉ, *Contribution à la connaissance de l'ancienne abbatale Saint-Jacques de Liège (XI^e-XIV^e siècles)*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège.*, t. 14, n° 300, 2003, p. 353, n. 21 (« se substituerait »).- M. MAILOT, *Deux millénaires en 2015*, dans *Chronique de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 6, n° 363, p. 373 (écho de la conférence donnée par Alexis Wilkin le 10 février 2015 en prologue aux festivités du millénaire). Les pèlerins ne sont pas les derniers à l'entretenir, comme de juste : Les amis de saint Jacques de Compostelle, *Les chemins de Compostelle en Wallonie*, dans *Les cahiers de l'urbanisme*, n° 71, 2009, p. 80-83.

⁸ W. PETERS, *Zur Reise des Kanonikers Richard von Santiago de Compostelle nach Lüttich und Mainz im Jahr 1114*, dans *Revue bénédictine*, t. 101, 1991, p. 114-121.- *Liège autour de l'an mil*, Liège, 2000, p. 117.

Aux alentours de cette dernière date, donc à peine plus d'un demi-siècle après le pèlerinage, une liste des reliques conservées à Saint-Jacques a été dressée, et elle est venue jusqu'à nous, par bonheur. Elle distingue clairement le Mineur et le Majeur⁹, en les rangeant dans cet ordre. Il s'inverse dans une liste établie en 1647¹⁰. Sous la plume de Saumery, l'intarissable polygraphe, le Majeur vient de même avant le Mineur¹¹. Pas trace de confusion.

Au témoignage des textes doit s'ajouter celui de différents témoins dispersés dans notre admirable église.

Les plus anciens sont à dater de l'abbatiate de Jean de Coronmeuse, alias de Cromois (1506-1525). Ils se cachent dans la première des absidioles du côté nord : deux des chapiteaux présentent un ange qui exhibe une grande coquille ; des anges encore, mais pas de coquilles dans l'absidiole symétrique. La dalle funéraire de l'abbé, dont l'original est au Louvre et le moulage en plâtre dans la chapelle de Notre-Dame de Saint-Rémy¹², ne montre ni le Mineur ni le Majeur : les deux petites effigies de saints bien en vue en haut de sa crosse sont celles de Pierre et de Paul, les deux autres, peu visibles, celles de saints sans attribut.

La galerie qui aligne les douze apôtres au fond de la nef, sous les orgues, faisait partie à l'origine du jubé achevé en 1538 sous Nicolas Balis et remplacé sous Martin Fanchon moins d'un siècle plus tard, en 1602. L'ordre initial a sans doute été respecté, ne serait-ce que par facilité. En partant du centre et en allant vers le sud, on voit successivement Pierre, Jean, Jacques le Mineur, Barthélemy, Simon et Jude ; et du côté opposé Paul, André (qui semble chercher à cacher derrière lui une croix modeste et quelque peu bizarre), Jacques le

⁹ Ph. GEORGE, *Un reliquaire...*, p. 19-21. « *De corpore sancti Iacobi apostoli fratris Domini, et de pulvere carnis alterius Iacobi et de sepulchro eiusdem* ». Grande imprécision pour le Mineur, pas grand chose pour le Majeur, pas question d'un bras, on le notera.

¹⁰ *Idem*, p. 19.

¹¹ P. L. de SAUMERY, *Les délices du pays de Liège*, t. 1, 1738, p. 169.

¹² H. KOCKEROLS, *Monuments funéraires en pays mosan. 4. Arrondissement de Liège*, Malonne, 2004, n° 179, p. 202-204.



2. Effigie de saint Jacques le Mineur gravée dans la mitre de Baldéric II sur sa dalle funéraire © Pierre Colman.

Majeur, Thomas, Matthieu et Matthias. Ainsi, André est en place d'honneur plus que les deux Jacques, qui ne sont pas côte à côte, mais symétriquement placés.

Les deux panneaux sculptés logés en haut du portail édifié de 1558 à 1560 ont disparu sans laisser de trace, lamentablement. Ils faisaient voir le martyr de saint Jacques le Mineur, affirme un auteur que l'on hésite à croire sur parole¹³. L'un des deux montrait celui de saint André, on peut le supposer.

C'est à saint Jacques le Mineur, bien reconnaissable à la massue de son martyr, qu'est dédié l'un des deux autels qui sont de magnifiques vestiges du jubé érigé en 1602, transférés en 1893 dans le fond des nefs latérales (ill. 1, page 2). L'autre est dédié à saint André, identifié par la croix en X.

La dalle funéraire de Baldéric II, superbe monument de remplacement sculpté en

¹³ L. HENDRIX, *L'église Saint-Jacques à Liège*, Liège, 1928, p. 70.

1646¹⁴, peut-être par Robert Henrard, rentré de Rome deux ans plus tôt, fournit un témoin ultra discret : les fines gravures qui ornent la mitre du prince-évêque montrent les deux saints : Jacques tenant un énorme gourdin (ill. 2) et André avec sa croix.

Au temps du superbe épanouissement de l'art baroque, l'église s'est peuplée de statues de taille « héroïque », sculptées dans du bois de tilleul et peintes en blanc pour imiter le marbre de Carrare. Ce sont les moines qui les ont offertes à titre individuel. Celui d'entre eux qui a pris la tête du mouvement en 1682, Antoine de Tiège, a commandé à Jean Del Cour une effigie de saint Jacques le Majeur. Le Mineur n'aura la sienne qu'en 1691, presque dix années plus tard (ill. 3)¹⁵.

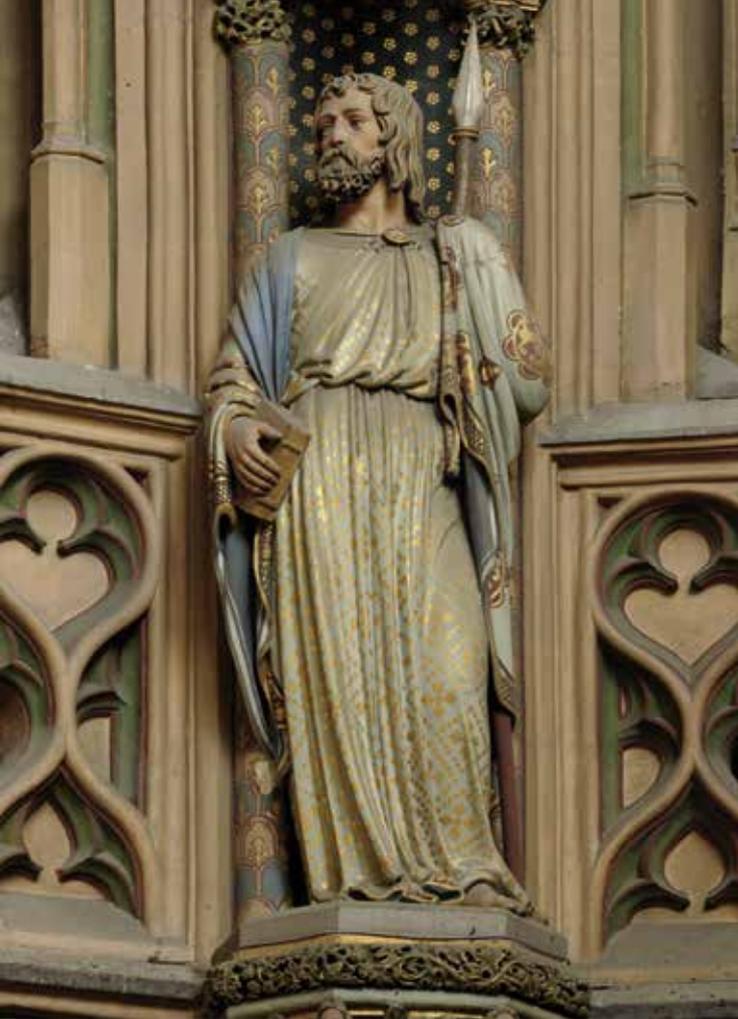
Moins de deux siècles après, ces statues seront jugées dignes de tout mal, un néo-gothique intolérant faisant rage. Elles ne seront pas

¹⁴ KOCKEROLS, *o. c.*, n° 401, p. 370-372.

¹⁵ R. LESUISSE, *Le sculpteur Jean Del Cour*, Nivelles, 1953, p. 55-60 et 107-108, pl. 21 et 25.- M. LEFFTZ, *Jean Del Cour 1631-1707 : un émule du Bernin à Liège*, Bruxelles, 2007, n° 57 et n° 58.

3. Statue de saint Jacques le Mineur, par Jean Del Cour, 1691 © Bruxelles, KIK-IRPA.





4. Statue de saint Jacques le Mineur (?), par Eugène Simonis, 1846
Photo G. Focant © SPW-Patrimoine.

détruites, mais certaines seront vendues et les autres seront reléguées dans des conditions destructrices. Elles seront remplacées par quatorze statues en pierre tendre livrées en 1846 par le sculpteur Eugène Simonis, un Liégeois qui faisait à Bruxelles une très brillante carrière. À l'exception de celles qui ont subi de graves dégradations au cours de la « dernière » guerre, on les identifie sans hésitation. Celle qui passe pour représenter saint Jacques le Mineur ne tient pas un gourdin, mais une pique (ill.4) ; cela reste à expliquer.

En 1889, le curé-doyen Émile Schoolmeesters commande à l'atelier Wilmotte un magnifique reliquaire qui réunit le Mineur et le Majeur. Ils sont dûment identifiés par des phylactères. La statuette du premier se dresse au fronton des deux faces principales, celle du second au fronton des faces latérales¹⁶. La relique offerte aux regards porte un parchemin sur

¹⁶ R. FORGEUR, *L'église Saint-Jacques à Liège*, 2^e éd., Liège, 2005 (*Feuillets archéologiques de la Société royale Le Vieux-Liège*), cité ci-après *Feuillet*, p. 45. – *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au pays de Liège*, Liège, 2001, p. 104-106 et 522.

lequel on lit « DE BRACHIO S(ANCTI) IACOBI AP(OSTOLI) ». Elle a été ramenée de Compostelle en 1056, assure le « cartel », coupable de passer le Mineur entièrement sous silence.

Deux ans plus tard, à l'occasion du jubilé du curé-doyen, deux vitraux appariés viennent orner une des absidioles : à gauche, son saint patron, à droite, saint Jacques le Mineur, le bâton de foulon à la main¹⁷.

Voici peu, l'autel de la chapelle de la Vierge a accueilli une statuette de saint Jacques qui avait été déposée au Grand Curtius. Taillée dans la pierre tendre, elle est rude et expressive. C'est sans conteste le Majeur : il tient droit devant lui un gros bâton de pèlerin et porte un grand chapeau orné d'une coquille.

Quant au saint présent dans le vitrail offert vers 1525 par Jacques III de Hornes, il ne saurait compter parmi les témoins, car c'est en qualité de protecteur du donneur d'ordre qu'il figure là. Mais il mérite examen : le luxueux bâton qu'il tient, visiblement fait de métal, ne permet pas de l'identifier : ni un foulon, ni un pèlerin n'en aurait un pareil. Au-dessus de sa tête apparaît son nom, « IACQVES », suivi de lettres indistinctes. L'ambiguïté pourrait bien être délibérée.

L'héraldique ajoute à la récolte. Les armoiries de l'abbaye s'inscrivent dans le médaillon dont s'orne la porte monumentale donnant accès au porche, créée vers le milieu du XVIII^e siècle : deux gourdins, instruments du martyr de saint Jacques le Mineur, forment une croix en X, instrument de celui de saint André. Mais trois coquilles de caractère décoratif s'imposent au regard¹⁸ (ill. 5).

Au bas des flancs du buffet d'orgues, les coquilles sont dans l'écu, posées 1 et 2 ; dorées, elles sont restées bien reconnaissables. La croix, peinte, est tellement effacée, elle, qu'on hésite à reconnaître deux bâtons de foulon mis en sautoir.

Les armoiries de Nicolas Balis se reconnaissent ça et là, sommées ou non d'une mitre et d'une

¹⁷ *Feuillets*, p. 40.

¹⁸ *Feuillets*, p. 46.



5. Armoiries de l'abbaye, au-dessus de la porte d'accès au porche dans le bas-côté nord © Bruxelles, KIK-IRPA.



6. Armoiries de l'abbé Nicolas Balis. Détail du cul-de-lampe provenant du jubé de 1538 © Bruxelles, KIK-IRPA.

croise, tantôt sculptées, tantôt peintes, tantôt sculptées et peintes. Dans la nef, en deux exemplaires aux voûtes de l'une des travées, à la base de six des grands arcs, en compagnie de celles d'Érard de La Marck, mais aussi aux voûtes des basses nef, elles proclament que l'abbé a mené à bon terme l'énorme chantier ouvert par son prédécesseur Jean de Coronmeuse. Sur le grand cul-de-lampe qui soutient la tribune des orgues (ill. 6), elles rappellent qu'il a fait édifier un jubé tôt démoli¹⁹. Elles montrent partout, non sans des variantes qui n'étonnent guère, la croix et les coquilles. La croix, de sable ou de gueules, n'est formée nulle part de deux gourdins. Les coquilles ne sont jamais absentes, qu'elles soient au 1 et 4 ou au 2 et 3 de l'écartelé, qu'elles soient rangées 2 et 1 ou 1 et 2. Or, ces armoiries sont jusqu'à preuve du contraire « de fonction »,

¹⁹ Feuillet, p. 21, 22, 46 et 47.

sans rien d'ancestral. On les cherche en vain sur la dalle funéraire de l'abbé²⁰, tout comme dans les armoriaux²¹. La préférence est allée à l'usurpateur, la chose est claire.

Le patron authentique de notre église, c'est sans conteste le « faux frère » du Christ. Là comme ailleurs, il a été « confondu avec saint Jacques le Majeur qui était beaucoup plus populaire que lui et qui l'a éclipsé »²².

²⁰ Pas encore scandaleusement vandalisée. KOCKEROLS, *o. c.*, n° 222, p. 244-245 ; voir aussi *Recueil d'épigraphes de Henri van den Berch*, éd. L. Naveau de Marteau et A. Poulet, t. 1, Liège, 1925, p. 282, n° 925.

²¹ Sa devise reste inconnue : cfr R. FORGEUR, *Les devises ecclésiastiques de la Belgique orientale et régions voisines*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. 57, 1990, p. 1-159 (p. 137 pour Saint-Jacques).- J. DOUXCHAMPS, *Armorial de nos anciens hauts dignitaires ecclésiastiques et leurs devises*, Wépion, 2001.

²² L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, III, 2, Paris, 1958, p. 703.

L'HOMME, LE DRAGON ET LA MORT LA GLOIRE DE SAINT GEORGES

Une exposition dans le cadre de Mons 2015

Julien FOUART, MAC's – Grand-Hornu

À travers les représentations de la légende de saint Georges dont l'épisode du combat avec le dragon reste le plus connu et le plus représenté, l'exposition *L'Homme, le Dragon et la Mort. La Gloire de saint Georges* ambitionne de montrer que la tradition de l'image de saint Georges et la connaissance historique que nous en avons offrent le singulier privilège d'être un puissant moteur de l'imaginaire. En effet, puisque le dragon et saint Georges forment deux fictions qui s'affrontent dans un combat qui n'a jamais vraiment eu lieu, il fut possible à toutes les époques de représenter cette scène en dehors d'une simple référence à un symbole figé.

Le succès du culte de saint Georges fut considérable et sa renommée s'est répandue dans toutes les parties du monde chrétien. Il est devenu l'emblème de pays et régions d'Europe comme l'Angleterre (St. George), le Portugal, la Catalogne et l'Aragon (Sant Jordi). Figure polysémique, saint Georges fut également le saint patron de corporations (chevaliers, armuriers, selliers, laboureurs...), d'ordres en tous genres et de centaines de villes européennes qui se mirent sous sa protection. Il en résulte de multiples représentations peuplant les plus grandes collections européennes.

L'exposition propose une sélection parmi les nombreuses peintures, sculptures, dessins, enluminures, orfèvreries... présentant la figure de saint Georges dans ses différentes représentations (principalement : le combat avec le dragon ; Georges seul après le combat ; le saint et la princesse de Silène...) Tentant de réunir quelques-unes des plus remarquables œuvres présentant la figure de saint Georges, Laurent Busine et Manfred Sellink, commissaires



1. Tilman RIEMENSCHNEIDER, *Saint Georges terrassant le dragon*, vers 1490. Berlin, Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst.

de cette exposition, ont obtenu des accords auprès d'institutions aussi prestigieuses que le Musée du Bargello de Florence, le Victoria & Albert Museum de Londres, le Rijksmuseum d'Amsterdam, le musée du Louvre, les musées communaux de Berlin (Staatliche Museen zu Berlin), le Germanische Natio-



2. Luca SIGNORELLI, *Saint Georges et le dragon*, vers 1502-1504. Amsterdam, Rijksmuseum, Vom Rath bequest © Rijksmuseum, Amsterdam.

nalmuseum de Nuremberg, le Musée national du Moyen Âge, thermes de Cluny, le Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, les musées de Bruges... Des commandes spécifiques ont également été faites auprès de quelques artistes contemporains invités à présenter comment, aujourd'hui, ce mythe a conservé tout son sens. Parmi eux, David Claerbout, Giuseppe Penone, Luc Tuymans et Angel Vergara Santiago.

« À chaque époque, déclare Laurent Busine, les hommes inventent différemment les contes, les légendes et les fables qui perpétuent les mythes que l'humanité constate ; ils donnent aux héros et aux monstres les couleurs et les formes qu'attend le monde dans ses aspirations et ses connaissances : Horus, Héraclès, Persée, l'archange saint Michel, saint Georges, Roger, Zorro, Spiderman... C'est plutôt un symbole qu'une histoire. »

De cette manière, la manifestation interroge la façon dont saint Georges et le dragon se présentent, aux yeux de nos contemporains, comme le creuset des différents combats de l'homme contre des forces hostiles, mais aussi, et peut-être surtout, de l'homme contre lui-même dans l'affirmation de son destin.

Exposition du 18 octobre 2015 au 17 janvier 2016.

Commissaires : Laurent Busine & Manfred Sellink.

3. Giuseppe PENONE, *Biforcazione (Bifurcation)*, 1991 ; *Albero folgorato (Arbre foudroyé)*. Collection privée © Philippe De Gobert / SABAM Belgium 2015.



DÉCOUVERTES LORS DU SUIVI ARCHÉOLOGIQUE DU CHANTIER DU CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-PAUL À LIÈGE

Caroline BOLLE, architecte spécialisée en archéologie du bâti,
attachée au SPW-DGO4 – Direction extérieure Liège 1 – Archéologie

Depuis le mois d'août 2014, l'aile orientale et l'articulation sud-est du cloître de Saint-Paul à Liège font l'objet de travaux de restauration et de réhabilitation afin d'accueillir l'extension du Trésor de la cathédrale. Au cours du suivi archéologique entrepris par le Service public de Wallonie (DGO4-Direction extérieure Liège 1- Archéologie), de belles découvertes ont d'ores et déjà été réalisées ; celles-ci modifient considérablement les connaissances de ce bâtiment classé patrimoine exceptionnel de Wallonie.

Selon les sources écrites, le cloître roman est remplacé, dès le xv^e siècle, par un cloître gothique. La construction est réalisée d'est en ouest : la première pierre est posée en 1446 dans l'aile orientale ; les travaux se poursuivent au midi et s'achèvent dans l'aile occidentale durant la première moitié du xvi^e siècle. Néanmoins, les recherches archéologiques révèlent une progression inverse, du moins au premier étage et dans les combles des ailes étudiées. En effet, une portion de façade et de toiture de l'aile méridionale a été cachée par la construction de l'aile orientale. Dans cette zone a été découverte une ancienne fenêtre dotée d'un linteau décoré d'une accolade, attribuée à la première moitié ou au milieu du xvi^e siècle. Si l'on se fie à la typologie quasi identique des fenêtres qui ajourent l'étage de l'aile orientale, cette dernière aurait été reconstruite peu de temps après. L'analyse des marques gravées sur les charpentes confirme le sens de montage observé sur les maçonneries : la charpente de l'aile méridionale a en effet été posée d'ouest en est et celle de l'aile orientale du sud au nord. La pose de la première ferme numérotée de la charpente orientale, accolée

à l'aile sud, a d'ailleurs nécessité la découpe des éléments saillants de la façade abandonnée (corniche et cordon-larmier). Dans les combles de l'aile orientale ont également été découvertes l'ancienne façade orientale et la charpente d'une petite construction, localisée au nord-ouest.

1. Extrados des voûtes de la galerie orientale du cloître avec, dans le fond, l'ancienne fenêtre gothique cachée par l'aile orientale.
Photo G. Focant © SPW-Patrimoine.





2. Pierres en tuffeau mises au jour lors du nettoyage des extrados des voûtes.

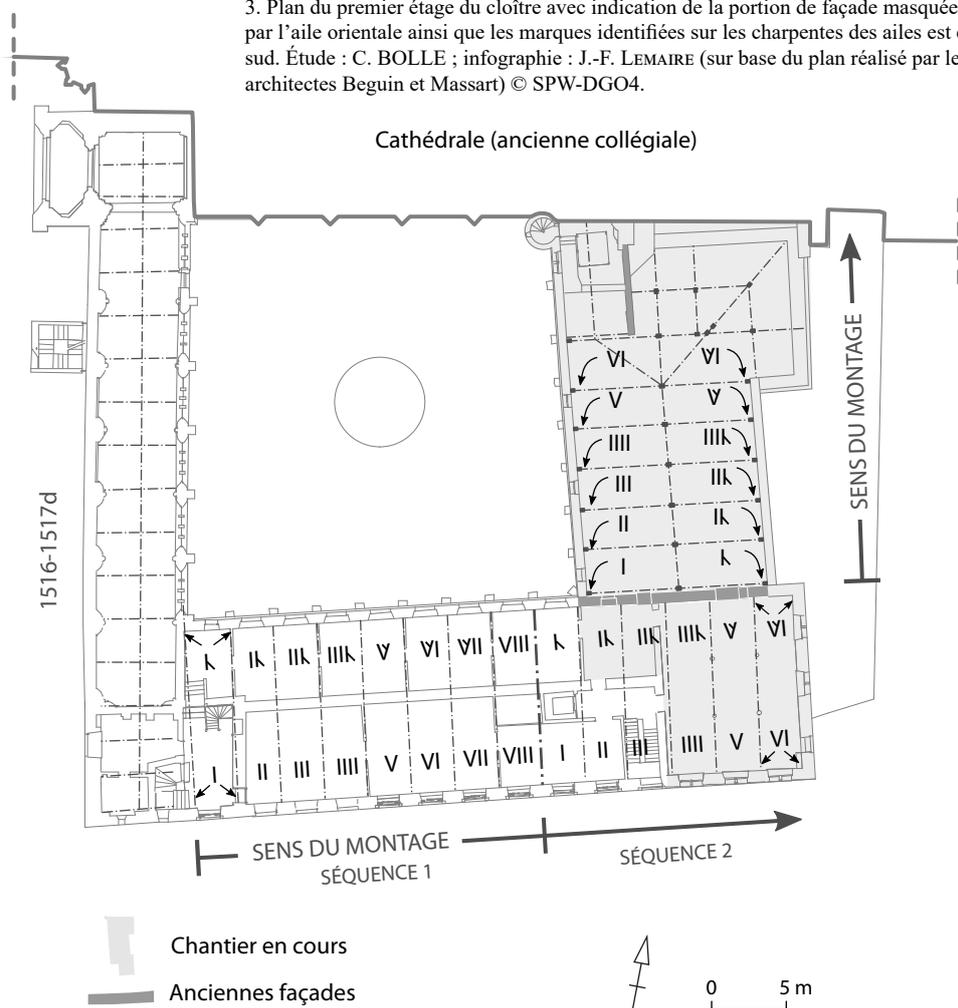
Photo G. Focant © SPW-Patrimoine.

La dépose des planchers du premier étage a également permis d'observer l'extrados des voûtes du déambulatoire et des pièces localisées à l'est et au sud-est ainsi que le sommet des refends, jusqu'ici cachés : plusieurs inscriptions gravées dans les tuffeaux noyés dans ces maçonneries livrent plusieurs noms – « Ale(x ?)andre », « Mayers ? Lucien », « ALBERT A HEX » – probablement ceux d'ouvriers accompagnés de la date « 1910 », correspondant à la phase de travaux dirigée par l'architecte Lohest avant la Première Guerre mondiale. Lors du nettoyage des extrados des voûtes et de l'arasement des refends, de nombreuses pierres en calcaire tendre (tuffeau ou calcaire lorrain) moulurées et polychromes ont été mises au jour ; il s'agit probablement de pierres de remplage. Une analyse approfondie de celles-ci permettra peut-être d'identifier leur localisation passée, peut-être au sein du déambulatoire ? Plusieurs exemplaires présentent des découpes et des moulures inachevées illustrant le *modus operandi* de la taille des pierres et révèlent que ce travail était exécuté sur le chantier.

L'ensemble des éléments mis au jour dévoilent la

richesse et la complexité de l'évolution des bâtiments claustraux de Saint-Paul, et plus particulièrement de l'aile orientale. La poursuite des recherches permettra, nous l'espérons, de dater et de mieux comprendre l'évolution du complexe canonial mais aussi d'affiner les connaissances de l'architecture liégeoise à la charnière du Moyen-Âge et des Temps modernes.

3. Plan du premier étage du cloître avec indication de la portion de façade masquée par l'aile orientale ainsi que les marques identifiées sur les charpentes des ailes est et sud. Étude : C. BOLLE ; infographie : J.-F. LEMAIRE (sur base du plan réalisé par les architectes Beguin et Massart) © SPW-DGO4.



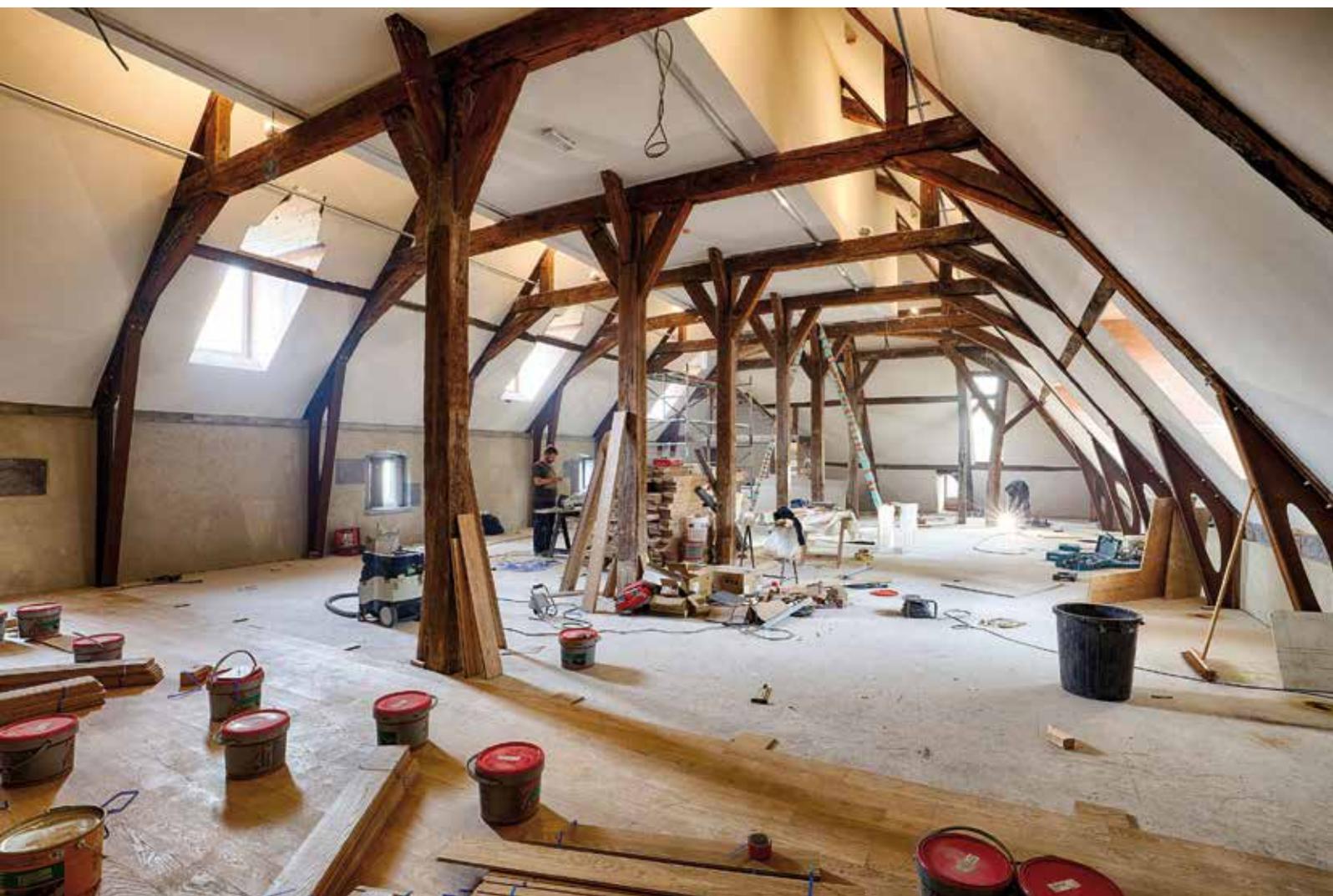
LE CHANTIER EST FINI !

Propos libres d'un conservateur libéré

Philippe GEORGE

Le pape François ayant recommandé l'humour et la bonne humeur, je ne vois pas pourquoi je m'en priverais pour vous faire part de notre joie collective d'avoir terminé le gros œuvre du chantier d'extension du Trésor, après 22 ans dans le dédale de pareils dossiers. Je crois personnellement, et sans prétention, que j'ai de quoi alimenter mes mémoires ! Ce ton un peu familier et décontracté vous reflète tout le plaisir que j'ai d'être entouré et soutenu par une équipe de bénévoles enthousiastes et très motivés dans un univers parfois sombre ; un collègue me disait que les bénévoles, c'est « mon » vrai Trésor.

L'aile est du cloître, qui devait initialement être traitée en 2003, par peur d'effondrement de la charpente de la chapelle, est terminée. L'entreprise nous passe aujourd'hui la main puisque nous avons décidé, à la fois pour des raisons d'économie et de connaissance des collections, de réaliser nous-mêmes la scénographie. Et quand on parle de scénographie, c'est tout le parcours du Trésor qui va être réorganisé, du rez-de-chaussée au 2^e étage, et toujours dans notre créneau d'art et d'histoire de la principauté de Liège.









Les dernières photographies que vous voyez ici montrent le chantier le 31 octobre au moment du choix des couleurs des murs et du parachèvement des installations. Cela vous laisse encore quelques surprises pour la suite. Nous la voyons avec une première ouverture de deux salles au printemps et une ouverture de l'ensemble avant la fin 2016. Vous aurez constaté ma prudence dans les dates car nous souhaitons avoir le temps de travailler à l'aise. Le reliquaire de Charles le Téméraire est à l'exposition de Mons, dont vous avez une information dans ce numéro, et nous nous préparons à le présenter « au printemps » dans sa nouvelle salle. Quel scandale : une salle

d'exposition entière pour Charles le Téméraire ! Après 1468... Mais l'histoire de la principauté, c'est aussi celle de ses malheurs.

Il y aura beaucoup à commenter sur ces travaux mais il fallait avant tout vous faire part de la bonne nouvelle de la fin du grand chantier. Faut-il à nouveau répéter que le Trésor est ouvert, est resté ouvert pendant tous les travaux, et le restera pendant tout le changement de scénographie. N'hésitez à venir nous rendre visite – sur présentation de ce numéro, vous aurez l'entrée gratuite – et d'y amener des amis. Merci à tous.

Photos : © Thierry Lechanteur.



UN NOUVEAU DÉFI POUR LE TRÉSOR

Un propriétaire privé nous a proposé un très beau portrait de dignitaire ecclésiastique liégeois attribué à Bertholet Flémal. Son souhait est que l'œuvre puisse enrichir le Trésor qui, rappelons-le, conserve l'un des plus beaux ensembles de peintures du peintre liégeois. La toile doit aussi bénéficier d'une restauration. Le prix demandé va dans ce sens et nous avons pris des risques car l'œuvre est déjà en notre possession.

C'est un nouveau défi pour le Trésor et nous venons solliciter un soutien de nos bienfaiteurs : en contribuant à cet achat, vous participerez aussi à l'élaboration de notre nouvelle scénographie en cours, où ce portrait va trouver belle place.

Le portrait est présumé de Lambert de Liverlo (toile. H. 142 ; L. 100 cm) et attribué à Flémal. Pierre-Yves Kairis l'a reproduit en pleine page dans son ouvrage sur le peintre-chanoine de Saint-Paul, dont nous vous parlions dans le précédent numéro. « Le fait que ce tableau ait longtemps été considéré par les derniers propriétaires comme un portrait de Richelieu par Philippe de Champaigne en dit long sur sa qualité... Le modèle porte un camail rouge sur une *cappa magna* bleu violacé qui recouvre elle-même un rochet. Il s'agit du vêtement d'été des dignitaires de la cathédrale de Liège. Le personnage est tourné de trois quarts à droite. Il pose devant une grande tenture rouge, une colonne cannelée et un siège rouge. Le visage est très étudié. Le regard et la moue sont francs, mais la gravité conférée à l'effigie est sans dureté. Le port est altier mais sans sévérité. La grande qualité du rendu et la lumière qui affleure en jouant des contrastes convainquent de la paternité de ce bon portrait. Celui-ci a malheureusement pâti d'anciens nettoyages trop agressifs ».



Il semble que le personnage puisse être identifié. Des dignitaires de Saint-Lambert dans le troisième quart du XVII^e siècle, Lambert de Liverlo, protecteur de Flémal, reste le plus célèbre. Son iconographie a été amplement étudiée. Quoiqu'il n'y ait pas de certitude absolue, le portrait peint semble bien concerner le même modèle. Liverlo étant devenu archidiacre en 1670, le tableau ne peut être antérieur à cette date au vu de sa tenue de dignitaire de la cathédrale. La physionomie du modèle, âgé d'une cinquantaine d'années, conforte cette datation autour de 1670. Et Pierre-Yves Kairis de conclure : « Il serait tentant de voir ici un hommage du peintre à celui qui l'avait peut-être appuyé dans la commande des Tuileries et favorisé dans sa réception à l'Académie royale de peinture et sculpture ».

Il nous semblait primordial de conserver cette peinture à Liège dans une complémentarité évidente avec nos collections, – nous y reviendrons, – et nous espérons que vous viendrez appuyer notre initiative. Nous n'avons pas hésité un instant, peut-être un peu stimulé par les messages de soutien reçus ces dernières semaines pour nos activités. Comment ne pas encore vous en remercier très vivement !

La Fondation Roi Baudouin apporte sa collaboration au projet. Les dons faits à la Fondation donnent droit à une attestation fiscale à partir de 40 € (art. 145/33 CIR).

Le compte de projet Trésor de Liège est géré par la Fondation Roi Baudouin, numéro de compte BE10 0000 0000 0404 – BPOTBEB1 de la Fondation Roi Baudouin avec la mention structurée obligatoire 127-9679-00001.

DE L'ÉTUDE INDISSOCIABLE DE L'ARCHITECTURE ET DE SA SCULPTURE

L'exemple de l'ancienne priorale romane de Saint-Nicolas en Glain

Jean-Claude GHISLAIN, docteur en Histoire de l'art (ULg) et collaborateur scientifique au Trésor

La pratique de l'histoire de l'art se doit de répondre à sa double exigence, avec critique et en ne négligeant aucun des aspects de l'œuvre afin de prévenir la confusion. Dès lors, dans le cas de l'architecture, l'étude corrélative de la sculpture intégrée s'impose¹. Ainsi, les sources historiques et iconographiques, de même que les éléments lapidaires de l'ancienne priorale romane de Saint-Nicolas en Glain permettent d'aboutir à une datation relative fondée et cohérente. Toutefois, la faute méthodologique d'une approche fréquemment fragmentaire et disparate, en invoquant de plus les textes sans discernement, explique depuis le XIX^e siècle une erreur persistante de datation de cette église disparue.

Le prieuré Saint-Nicolas fut fondé en 1147 par l'abbaye bénédictine Saint-Laurent de Liège et consacré le 22 juillet 1151 par le prince-évêque Henri de Leez. Alors que l'institution était confrontée à de graves difficultés financières à la fin du XII^e siècle, la famille et parentèle de Bolsée lui apportèrent leur soutien et gratifièrent généreusement l'autel en 1203. Selon la tradition relatée par la chronique de Saint-Laurent, les deux frères chevaliers Gérard et Antoine de Bolsée étaient les

constructeurs de la priorale dans laquelle ils furent inhumés². Nous verrons qu'il s'agit de l'église que nous connaissons et non de l'oratoire primitif du milieu du XII^e siècle dont nous ignorons tout. La dalle funéraire trapézoïdale brisée d'*Anton m(iles)* exposée au Grand Curtius fut récupérée dans le chœur en 1862 par l'Institut archéologique liégeois (ill.1). Le gisant gravé porte un équipement chevaleresque des environs de 1220³.

Au XIX^e siècle, le chœur de l'église était la seule partie romane conservée, avec au revers les piliers plats engagés de la travée jointive de l'ancien vaisseau central. Les nefs avaient

² Les sources historiques, iconographiques et la bibliographie antérieure à 1973 sont citées dans notre monographie de la priorale de Saint-Nicolas en Glain à laquelle nous renvoyons le lecteur : J.-Cl. GHISLAIN, *Saint-Nicolas en Glain, la priorale disparue et ses sculptures conservées*, dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 52, 1967-1973, p. 49-87. Ajoutons H.E. KUBACH & A. VERBEEK, *Romanische Baukunst an Rhein und Maas*, II, Berlin, 1976, p. 987-988 ; E. DEN HARTOG, *Romanesque Architecture and Sculpture in the Meuse Valley*, Leeuwarden-Malines, 1992, p. 63-67 ; J.-Cl. GHISLAIN, *La sculpture monumentale liégeoise au XIX^e siècle*, dans *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X^e-XIX^e siècle)*, Liège 2000, p. 147-148 ; IDEM, *Un chapiteau liégeois du XIX^e siècle*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 284, XIV-1, janvier-mars 1999, p. 859-860 et 866-967 ; M. PIAVAUX, *La collégiale Sainte-Croix à Liège*, Presses universitaires de Namur, Namur, 2013, p. 285-289.

³ GHISLAIN, 1973, p. 79-82, ill. 14 p. 80 ; N. WEERTS & J. KEFER, *Catalogue illustré des pierres tombales, commémoratives et armoriées des Musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs*, (Cahiers de l'Institut Archéologique liégeois), 2 t., Liège, 1985, p. 98, n° 15, fig. ; H. KOCKEROLS, *Monuments funéraires en pays mosan*, IV, Arrondissement de Liège, Malonne, 2004, p. 98, fig. ; *7000 ans d'art et d'histoire au Grand Curtius*, Liège, 2009, p. 84 et pl. p. 85 (cliché inversé). La datation de la dalle est fondée principalement sur l'adoubement du chevalier Antoine étudié par M. Glaude Gaier cité par ailleurs.

¹ J. WIRTH, *La datation de la sculpture médiévale*, Genève, 2004, p. 88 : « ... pour la majorité des œuvres, la datation la plus précise qu'il soit possible d'obtenir est celle que produit l'examen du style ... il est indispensable, non seulement en l'absence de documents, mais encore lorsque ceux-ci existent... » ; p. 220 : « À défaut de démonstration, nous pouvons établir la convergence d'hypothèses indépendantes qui leur donne une forte probabilité d'être les bonnes... C'est par l'accumulation d'indices, souvent très faibles lorsqu'ils sont pris isolément, qu'on peut s'approcher de la certitude ».



1. La dalle du chevalier Antoine
© Grand Curtius, Liège.

2. Saint-Nicolas en Glain, lavis du XVIII^e siècle © ULg.

été remplacées en 1710 par une modeste salle unique dans le prolongement du chœur roman privé de sa tour. Un lavis du XVIII^e siècle des Collections artistiques de l'Université de Liège montre la priorale dans cet état (ill. 2). Après la période troublée de la Révolution et l'époque napoléonienne, la priorale Saint-Nicolas désaffectée fut vendue vers 1824 et utilisée comme hangar. Malgré des projets de sauvetage en 1844 et 1862, suivis d'un effondrement mortel des toitures et de leurs appuis maçonnés en 1864, l'église fut vouée inexorablement à une ruine lente et à des démolitions au début des années 1880 et en 1906.

La structure de l'édifice avant 1864 et maints détails sont connus par les relevés chiffrés antérieurs par Lambert Fisenne publiés en 1887⁴ (ill. 3 a-b) et grâce à deux photographies de l'extérieur après l'effondrement, prises en 1867. Rappelons la récupération de multiples éléments romans et surtout gothiques tardifs de la galerie naine qui rejoignirent en 1881 la dalle du chevalier Antoine et l'ancien musée diocésain. Ce dernier fut également gratifié des quatre chapiteaux richement sculptés de la croisée⁵. Trois sont représentés par Fisenne

(ill. 3b), ce qui confirme leur provenance et dont deux sont exposés au Grand Curtius (ill. 9 et 11).

L'aspect le plus marquant du chevet roman de la priorale liégeoise était la galerie naine qui soulignait les toitures sur le pourtour (ill. 4). Les murs extérieurs étaient rythmés par des arcades qui emboîtaient alternativement les fenêtres et retombaient sur la doucine continue du soubassement. L'abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four était éclairée par trois fenêtres. Deux autres perçaient les façades plates latérales de la travée barlongue et légèrement saillante du chœur. Elle était creusée intérieurement de deux conques latérales en vis-à-vis (ill. 3b et 5a). Le presbytère rectangulaire était voûté sur nervures⁶ profilées à boudins (ill. 3a) qui retombaient sur des colonnettes d'angle avec base moulurée. Elles

interprétations romanes, notamment celles avec les oiseaux plongeant en régions rhéno-mosanes et ailleurs, rappelées p. 78 et 79. Ajoutons E. DEN HARTOG, 1992, p. 150-153, fig. 254A-D ; A. LEMEUNIER (dir.), *Sculptures romanes. Liège et Languedoc-Rousillon*, Liège, 1995, p. 18, n° I.9, fig., catal. expos. ; J.-Cl. GHISLAIN, 1999, p. 859-860 et 867, notes 25 à 27 ; IDEM, 2000, p. 145-148 ; A. LEMEUNIER, *Le décor plastique*, dans *Architecture romane en Belgique*, Bruxelles, 2000, p. 70, fig. ; E. DEN HARTOG, *La sculpture intégrée à l'architecture*, dans B. VAN DEN BOSSCHE (dir.), *L'art mosan. Liège et son pays à l'époque romane du XI^e au XIII^e siècle*, Liège, 2007, p. 167.

⁶ M. AUBERT, *Les plus anciennes croisées d'ogives, leur rôle dans la construction*, dans *Bulletin Monumental*, 93, 1934, p. 41-43. Les voûtes sur nervures ont été appliquées prioritairement aux clochers afin de rendre les murs solidaires contre leur ébranlement par la sonnerie des cloches.

⁴ Les relevés reproduits aux p. 64-68, fig. 9a-c dans notre article précité de 1973 sont repris à une autre échelle que celle indiquée par L. DE FISENNE, *L'Art mosan du XI^e au XVI^e siècle*, 4^e-5^e livraisons, Tilleur, 1887, pl. 21-25. Les photos des environs de 1867 figurent p. 52, fig. 4a-b.

⁵ GHISLAIN, 1973, p. 73-75, 78-79 et fig. 12a, p. 72 et 12b, p. 74, avec la bibliographie antérieure. Le thème des oiseaux sur les angles d'origine peut-être orientale connu de nombreuses

témoignent de leur intégration de fonds et le tailloir en cavet de leurs chapiteaux aux sculptures plantureuses prolongeait effectivement celui des grandes arcades est et ouest. L'étage carré du presbyterium était délimité par quatre puissants arcs brisés à double rouleau et en grand appareil destinés à supporter originellement la tour carrée disparue (ill. 3a-b).

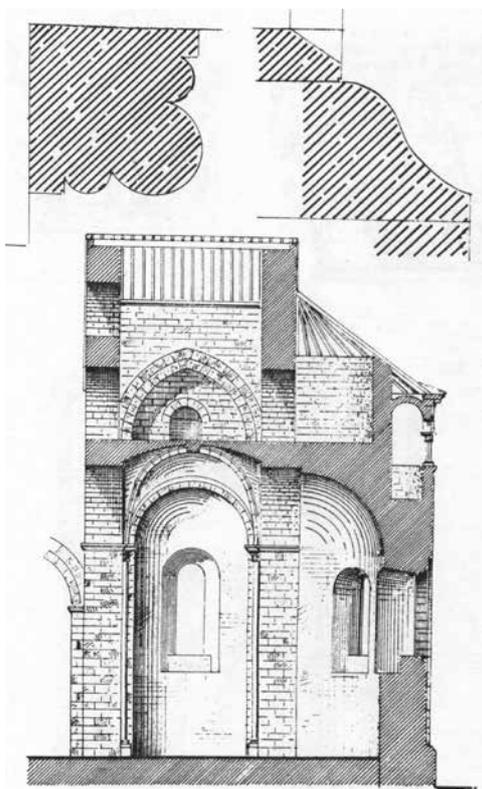
Dès le XIX^e siècle, l'aspect extérieur du chevet roman de la priorale de Saint-Nicolas en Glain associa spontanément sa datation à l'origine de l'institution, soit entre 1147 et 1151. C'était faire fi des caractéristiques résolument plus tardives présentes à l'intérieur de l'ensemble néanmoins homogène. La datation haute ainsi largement admise se trouva renforcée en 1954 en se fondant sur la consécration synchrone en 1151 de la chapelle de Schwarzhendorf, aux portes de Bonn et de la priorale liégeoise qui lui fut hâtivement comparée⁷. L'édifice palatial rhénan de plan cruciforme (ill. 5b) et étagé est considéré comme le précurseur de l'architecture romane colonaise tardive, ce qui ne saurait être le cas du chœur sophistiqué

de la modeste priorale liégeoise. L'oratoire de Rheindorf fut construit avec raffinement par Arnold de Wied, futur archevêque de Cologne et consacré en présence notamment du roi Conrad III, du prince-évêque de Liège Henri de Leez et de l'abbé Wibald de Stavelot, tous deux proches de la cour et promoteurs majeurs de la création artistique mosane.

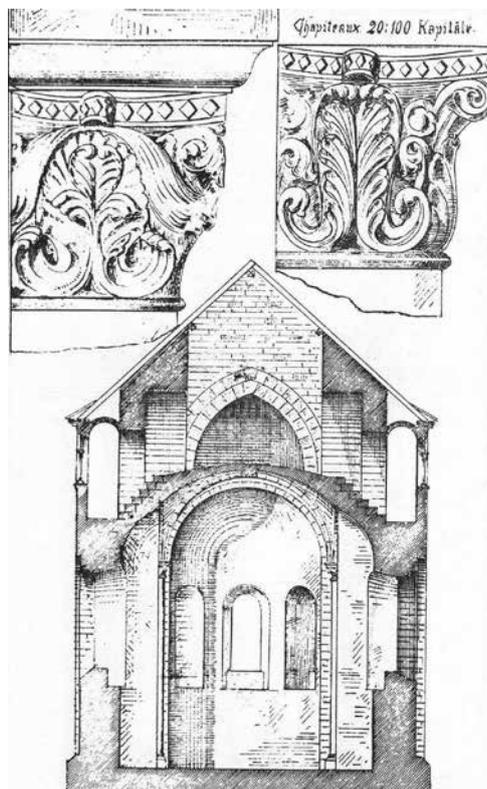
La parenté architecturale très relative des deux édifices de statut, d'importance et même de conception très différents se limite principalement à l'implantation intérieure triconque et à la galerie naine extérieure continue. Les coïncidences invoquées inspirèrent néanmoins l'hypothèse excessive de constructions sœurs ou *Schwesterbauten*, c'est-à-dire à la fois strictement contemporaines et semblables, en référence éventuelle à un modèle commun. Dans cette perspective, à Saint-Nicolas en Glain où le chœur seul est d'ailleurs concerné, l'élément structurel tardif le plus gênant est la voûte originelle sur nervures du presbyterium saillant (et non d'un transept comme il est dit parfois). Elle fut dès lors envisagée sans justification et erronément comme un remaniement possible du début du XIII^e siècle⁸. Rappe-

⁷ Voir *supra*, en note 2 ; H.E. KUBACH, *Saint-Nicolas en Glain, ein Schwesterbau von Schwarzhendorf*, dans *Kunstchronik*, VI-4, 1953, p. 92-100.

⁸ *Ibidem*, p. 94, (vers 1203); KUBACH & VERBEEK, 1976,



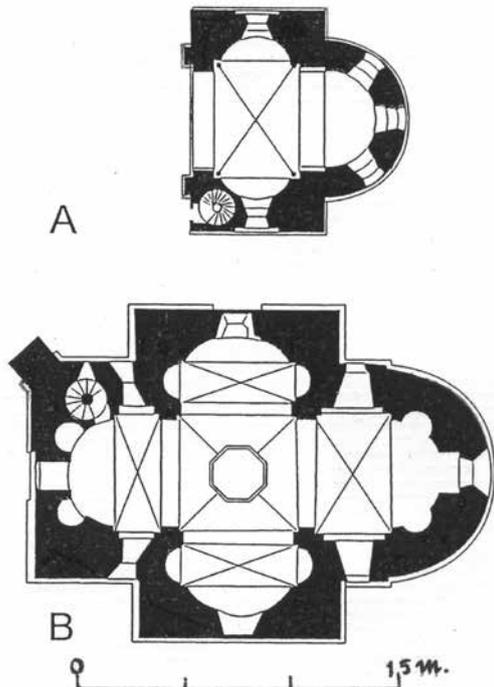
3a. Saint-Nicolas en Glain. Coupe longitudinale d'après Fisenne.



3b. Saint-Nicolas en Glain. Coupe transversale d'après Fisenne.



4. Restitution du chevet de la priorale. Dessin de l'auteur.



5. Plan de Saint-Nicolas en Glain (A) et de Schwarzrheindorf d'après Kubach (B).



6. Arcades de l'église Saint-Barthélemy à Liège © Bruxelles, KIK-IRPA.

lons que l'abbatiale romane de Gembloux incendiée en 1185 fut ensuite dotée de voûtes gothiques sur nervures moulurées par l'abbé Guibert Martin (1194-1203)⁹.

Les tenants d'une datation basse, c'est-à-dire vers la fin du XII^e siècle, voire postérieure à 1203, une hypothèse abusive que nous avons dénoncée, n'ont cependant représenté jusqu'ici y a peu qu'une position marginale¹⁰. Nous avons mis en évidence en 1973 l'homogénéité de l'édifice et les caractères les plus évolués de son élévation centrale, c'est-à-dire ceux qui déterminent la datation. Rappelons la voûte sur nervures intégrée et sa modénature, les chapiteaux aux « palmettes-lyres » liégeoises analysées ci-après et dont les tailloirs prolongent ceux des arcades (ill. 9 à 11). Citons subsidiairement la doucine supérieure du soubassement extérieur, ainsi que des formules observées dans l'avant-corps de la collégiale liégeoise Saint-Barthélemy (vers

1180-1185)¹¹. Il s'agit ici de la conque occidentale creusée au revers de la façade plate, des chapiteaux précités des colonnettes des tribunes¹² et surtout, les arcs brisés à double rouleau en tous points semblables à ceux de la base de l'ancien clocher de Saint-Nicolas en Glain et qui portent les tours carrées avec couronnement rhomboïdal de Saint-Barthélemy (ill. 3 et 6). Nous nous inspirons de celles-ci pour la restitution du clocher de Saint-Nicolas en Glain (ill. 4). Dans les deux cas, les caractères tardifs sont associés à l'empreinte avérée du style *Spätromanik* rhénan en région mosane.

Il est regrettable que l'intérêt pour la construction éclipsa celui porté aux chapiteaux parfaitement intégrés mais constamment commentés séparément. Leur analyse stylistique attentive offre effectivement un repère chronologique

p. 988 ; DEN HARTOG, 1992, p. 66.

⁹ L. NAMÈCHE & S. BRIGODE, *L'ancienne église abbatiale de Gembloux*, dans *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, 31^e session, Congrès de Namur 1938, fasc. 1, p. 70-71. A propos de la diffusion des voûtes sur nervures en domaine mosan, voir GHISLAIN, 1973, p. 71.

¹⁰ *Ibidem*, p. 61. Citons les chanoines M.S.P. Ernst en 1806 et J. Coenen en 1933, de même que A. Courtens en 1969 et J. Philippe en 1971, (après 1203). Plus récemment, une datation vers 1200 fut admise par L.-F. GÉNICOT, *L'architecture religieuse aux XI^e et XII^e siècles*, dans B. VAN DEN BOSSCHE (dir.), 2007, p. 78 ; PIAVAUX, 2013, p. 288, (fin du XII^e siècle).

¹¹ KUBACH, 1953, p. 93, l'auteur s'étonne de la forme brisée de ces arcades en 1151. La dendrochronologie situe l'achèvement du massif occidental de Saint-Barthélemy vers 1187-1188 : P. HOFFSUMMER, *Les charpentes de toitures en Wallonie. Typologie et dendrochronologie (XI^e-XIX^e siècle)*, dans *Études et Documents, Série Monuments et Sites*, 1), Namur, 1995, p. 39 et 77-79 ; P. HOFFSUMMER, J. EECKHOUT, D. HOUBRECHTS, *Analyses dendrochronologiques et étude typologique*, dans *Étude préalable à la restauration de l'église Saint-Barthélemy à Liège*, (Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 8), Liège, 2001, p. 99-103, pl. 18 p. 75.

¹² J.-Cl. GHISLAIN, *Les bases des colonnettes romanes des tribunes de l'avant-corps de la collégiale Saint-Barthélemy de Liège*, dans *Trésor de Liège*, n° 44, septembre 2015, p. 13.

déterminant parmi les indices tardifs précités (ill. 9 et 11). Ils sont datés habituellement du milieu du XII^e siècle comme l'édifice¹³, de même que la prétendue église sœur de Schwarzheindorf dont les chapiteaux sont une application isolée en Rhénanie d'un groupe mosan caractérisé¹⁴. Celui-ci est totalement différent du groupe liégeois majeur, plus naturaliste et tardif représenté à Saint-Nicolas en Glain¹⁵. Cette production liégeoise de grande qualité s'est déployée de Liège à Clèves entre 1170 et 1190 environ et se caractérise par d'élégantes palmettes, de remarquables rinceaux parfois habités et des oiseaux dont certains sont baissés sur les angles des chapiteaux.

Un motif emblématique de ce répertoire ornemental est la palmette-lyre charnue, particulièrement luxuriante à Saint-Nicolas en Glain et sur d'autres chapiteaux. Elle est habituellement dressée, étalée et évasée, nervurée et festonnée, avec le sommet parfois rebroussé.

¹³ Voir ci-dessus en note 5.

¹⁴ G. RESSEL, *Schwarzheindorf und die frühstaufische Kapitellplastik am Niederrhein*, (Veröffentlichungen der Abteilung Architektur des kunsthistorischen Instituts der Universität Köln, 12), Cologne, 1977 ; DEN HARTOG, 1992, p. 137-149 ; GHISLAIN, 1999, p. 857-858 et 863-868, fig. 1-5, p. 860-862.

¹⁵ KUBACH & VERBEEK, 1976, p. 988, proposent pour les chapiteaux de Saint-Nicolas en Glain le troisième quart du XII^e siècle. DEN HARTOG, 1992, p. 150, y voit vers 1150 les témoins précoces du groupe dit liégeois dont elle les soustrait ensuite : IDEM, *Romanesque Sculpture in Maastricht*, Maastricht, 2002, p. 328 en note 7, avant de les y réintégrer en 2007, p. 167 : « probablement ... entre 1147 et 1151 ».

Ces feuilles grasses se raccordent souvent du bas par leur tige commune recourbée. Une première version décore un segment de la frise du cancel de l'abbatiale Saint-Jacques à Liège (ill. 7) exposé au Grand Curtius¹⁶. Cette clôture fut créée vers la fin des années 1160 à l'initiative de l'abbé Drogon de Tinlot (1155-1173). Le décor du chapiteau de Saint-Jacques se répète vers 1180-1185 dans l'avant-corps de la collégiale liégeoise Saint-Barthélemy (ill. 8), dont l'achèvement est dendrodaté avant 1187-1188¹⁷. Les fragments présumés de la chapelle funéraire de saint Trudon établie de 1169 à 1172 par l'abbé Wiric dans l'abbatiale de Saint-Trond sont de même style, mais plus refouillés que le cancel de Saint-Jacques¹⁸. Les

¹⁶ H. VAN HEULE, *Le cancel de l'église Saint-Jacques de Liège*, dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, 17, 1926, p. 52-62 ; E. DEN HARTOG, 1992, p. 154, fig. 259 ; J.N. LETHÉ, *Contribution à la connaissance de l'ancienne abbatiale Saint-Jacques de Liège (XI^e-XII^e siècles)*, dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 300, t. XIV-13, janvier-mars 2003, p. 361, (dendrochronologie du clocher octogonal : 1160-1165).

¹⁷ L. TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Gembloux, 1957, p. 258, pl. IV A ; HOFFSUMMER, 1995, p. 39 et 77-79.

¹⁸ J. COENEN, *Le Tympan historié de Gand et la Chapelle funéraire de Saint-Trudon*, dans *Mélanges Camille de Borman*, Liège, 1919, p. 343-347 ; D. Roggen, *De grafkapel van de HH. Eucherius en Trudo in de oude abdijkerk te St-Truiden*, (Mededelingen van de Koninklijke Vlaamsche Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Schone Kunsten, V-1), Anvers-Utrecht, 1943 ; A. NAGELS, *De grafkapel van de HH. Trudo en Eucherius in de voormalige abdijkerk van Sint-Truiden. Bijdrage tot het mecenat van abt Wiricus (1155-1180)*, (Mémoire de licence en archéologie et histoire de l'art, K.U. Leuven, 1981) ; DEN HARTOG, 1992, p. 156-158.



7. Le cancel de Saint-Jacques © J.C.I. Ghislain.



8. Chapiteau du Westbau de l'église Saint-Barthélemy à Liège © Bruxelles, KIK-IRPA.



9. Chapiteau de Saint-Nicolas en Glain conservé au Grand Curtius © J.C.I. Ghislain.



10. Chapiteau du château de Clèves © E. Den Hartog, 1992.



11. Chapiteau de Saint-Nicolas en Glain conservé au Grand Curtius © J.Cl. Ghislain.

deux chapiteaux à l'oiseau de Saint-Nicolas en Glain (ill. 9) sont directement apparentés à un autre, très détérioré, au Schwanenburg de Clèves (ill. 10). Il provient de la somptueuse arcade démembrée de l'*aula* du château attribuable au comte de Gueldre Thierry (III, IV ou V selon les généalogies), créée sans doute entre 1172 et 1189¹⁹, soit entre 1175 et 1185 environ. La palmette-lyre s'épanouit aussi pleinement sur un autre chapiteau à Saint-Nicolas (ill. 11), de même que sur un petit exemplaire également présenté au Grand Curtius (ill. 12). Cette pièce luxuriante destinée à une colonnette, mutilée et noircie, fut découverte en 1907 sur le site de la cathédrale Saint-Lambert. Elle est donc antérieure à l'incendie dévastateur de 1185²⁰.

De ce qui précède, il ressort que l'assimilation exagérée de l'église de Saint-Nicolas en Glain à celle de Schwarzhof est une méprise inspirée par un leurre chronologique associé à quelques similitudes formelles fallacieuses. En effet, une source historique disponible

relative à une œuvre ne se rapporte pas forcément à son état envisagé. Dans le cas présent, l'évolution stylistique rapide et caractérisée, notamment en sculpture, permet de déjouer le piège de la confusion facile et séduisante. Les caractères tardifs du chœur encore roman et de structure homogène de l'ancienne priorale de Saint-Nicolas en Glain s'inscrivent par analogie entre 1170 et 1185 environ. Toutefois, l'adoption remarquable de la voûte sur nervures moulurées invite à envisager une datation légèrement ultérieure, durant la dernière décennie du XII^e siècle.



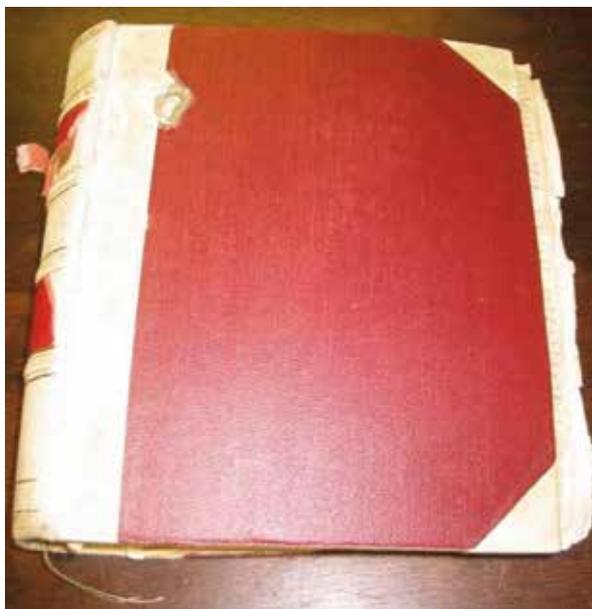
12. Chapiteau de la cathédrale Saint-Lambert conservé au Grand Curtius © J.Cl. Ghislain.

¹⁹ A. VERBEEK, *Zur staufischen Burgenbaukunst im Rheinland. I. Der staufische Saalbau der Klever Schwanenburg und seine Prachtportale*, dans *Wallraf-Richartz Jahrbuch*, 10, 1938, p. 13-32 ; E. DEN HARTOG, 1992, p. 158-161 et fig. 272, p. 159 ; IDEM, *The Great Portal of Cleves Castle: Audience, Meaning and Function*, dans P. PETTEL, A.M. FLAMBARD-HERICHTER, T. Mc NEIL éd., *L'origine du château*, Actes du colloque *Château Gaillard*, 25, Rindern, Allemagne 2010, Turnhout, 2012, p. 89-98 (étude iconographique).

²⁰ J. PHILIPPE, *La cathédrale Saint-Lambert de Liège, gloire de l'Occident et de l'art mosan*, Liège, 1979, p. 109, fig. 79 ; DEN HARTOG, 1992, p. 154 et 155, fig. 263 ; IDEM, 2002, p. 328, en note 7.

LES RECUEILS DE GRAVURES DE SERVAIS DURIAU

La restauration est terminée



1. Reliure de base.

Dans notre numéro de juin 2015, nous vous entretenions de la conservation d'une série de gravures du fonds de l'abbaye de Val-Dieu, confiées au Trésor après la dissolution de la communauté monastique en 2001. À côté de ce fonds imposant, figuraient aussi dix-neuf volumes de gravures datées des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, rassemblées par le moine Servais Duriau (1701-1775). Cet ensemble exceptionnel constitue une véritable encyclopédie illustrée sur des thématiques religieuses et profanes. Après une restauration longue et minutieuse entamée en 2010, la totalité des recueils a été restaurée. Celle-ci a été entièrement prise en charge par le Fonds David-Constant de la Fondation Roi Baudouin. Ce travail de bénédictin est l'œuvre de Michel Fassin. Denise Barbaçon a profité de cette occasion pour faire le point avec lui et lui poser quelques questions.

2. Deux pages d'un volume avant restauration.

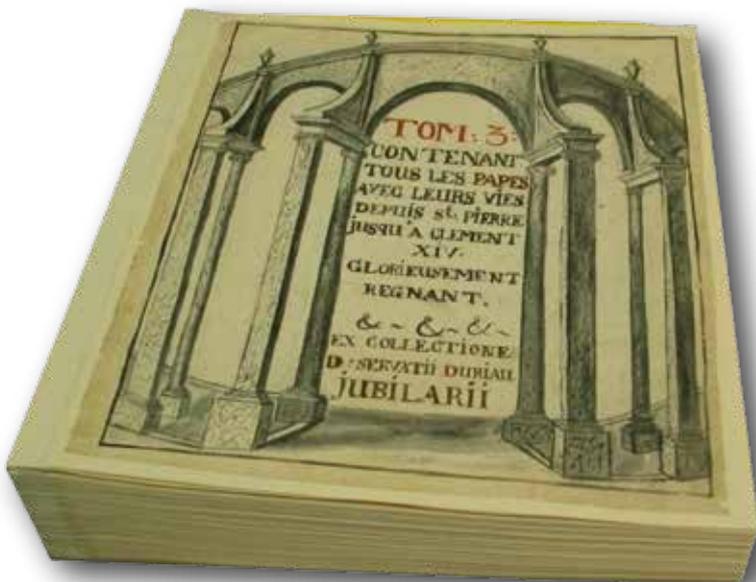


Durant ces dix années, ces volumes auront, j'imagine, occupé une certaine place dans votre vie professionnelle.

Lorsque Monsieur George m'a contacté et m'a présenté la collection des ouvrages de Servais Duriau, j'ai été impressionné par cet ensemble. Ces recueils alliant la gravure artistique et historique aux commentaires manuscrits représentent une œuvre unique et très intéressante. En les manipulant, Monsieur George m'a présenté les divers dégâts et m'a proposé de les restaurer. C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai accepté car c'est une chance et un grand honneur de se voir confier un tel travail de restauration. Nous avons commencé par un volume la première année, puis deux, et ensuite entre deux et quatre volumes l'année.

Quels sentiments éprouviez-vous durant ce long temps et quels sentiments éprouvez-vous aujourd'hui ?

J'ai toujours reçu ces volumes avec beaucoup de plaisir et aussi énormément de curiosité car je découvrais en profondeur les sujets concernés par chaque volume. Ceux-ci m'ont transporté dans des voyages en pays lointains, ils m'ont présenté les portraits d'hommes illustres. J'ai pu y rencontrer de grands noms



3. Une page restaurée montée sur onglet.

de la gravure ancienne à travers une collection de milliers d'estampes. Maintenant que nous sommes arrivés au terme de cette restauration, j'ai le sentiment d'avoir participé à la sauvegarde de ce patrimoine qui se trouve au Trésor de la Cathédrale dans de bonnes conditions de conservation.

Les gravures présentaient-elles toutes le même type de dégradations ?

Cet ensemble avait été relié au début du xx^e siècle, de manière inadaptée. Ces reliures se trouvaient cassées, fortement usées et en partie décousues. Le contenu présentait différents types de dégradations, telles que des déchirures, des pages arrachées et manquantes. De nombreuses réparations inappropriées avaient été réalisées avec parfois jusqu'à six collages superposés. Il y avait des mouillures anciennes et une forte présence d'acidité due essentiellement aux colles utilisées pour fixer les gravures.

Quelles sont les difficultés majeures que vous avez rencontrées ?

Les difficultés principales rencontrées ont été :

- ◆ les colles utilisées n'étaient pas toujours les mêmes, donc certaines gravures se détachaient facilement, et d'autres très difficilement ;
- ◆ les encres étaient aussi fort différentes. Sur une même page, il pouvait y avoir trois types d'encre qui réagissaient chacune différemment aux bains ;

◆ certaines gravures très fortement affinées et parfois avec des manques et des déchirures requéraient une manipulation tout à fait particulière ;

◆ au niveau de la formation des nouvelles reliures, le fait d'avoir énormément de gravures de différents formats provoque des irrégularités dans le livre. Celles-ci ont du être détournées pour obtenir un livre stable.

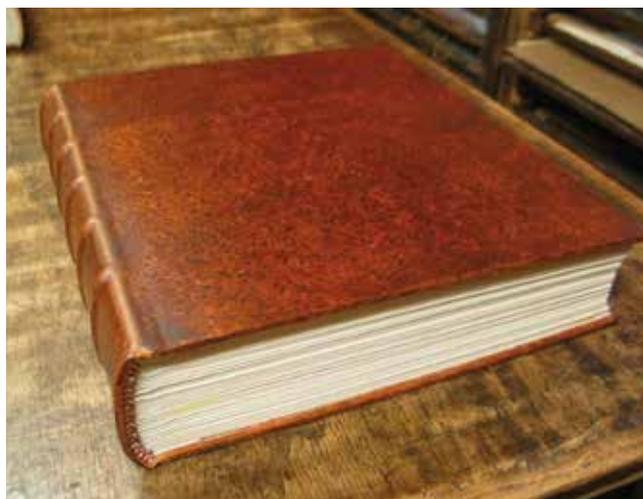
Vous avez été amené à remplacer les reliures. Pouvez-vous nous expliquer ce qui a motivé cette décision et quel type de reliure a été choisi ? Dans ce cas, qui a fait ces choix, le conservateur ou le restaurateur ?

Les reliures n'étant pas d'époque et tout à fait inadaptées, nous avons décidé avec Monsieur George de réaliser des copies de reliures du xviii^e siècle, plein-veau fauve moucheté. Celles-ci ont été réalisées dans le plus grand respect de la tradition au niveau des techniques appliquées et des fournitures utilisées. Vu le nombre important de gravures et pour permettre une manipulation aisée du livre, ainsi que la possibilité de l'exposer, l'ensemble des feuillets a été monté sur onglet.

Quelles sont les mesures prises pour assurer la protection des dix-neuf volumes restaurés ?

Pour assurer une conservation optimale, des étuis sur mesure en carton hypercompressé couvert de papier marbré, bordé de cuir et doublé à l'intérieur de feutrine, ont été réalisés. La collection se trouve dans une armoire spéciale qui la protège en cas d'incendie ou d'inondation.

4. Copie d'une reliure ancienne.





CYCLE DE CONFÉRENCES 2015-2016

Lieu : maison des Sports de la province de Liège, 12 rue des Prémontrés à 4000 Liège.

Prix : 5 € – Informations : 04 232 61 32 ou info@tresordeliege.be

19 janvier 2016 à 18 h 30 : Amélie COLLIN (ULB) et Inès LEROY (UCL) – *Quand l'histoire rencontre l'archéologie : le projet CARE.*

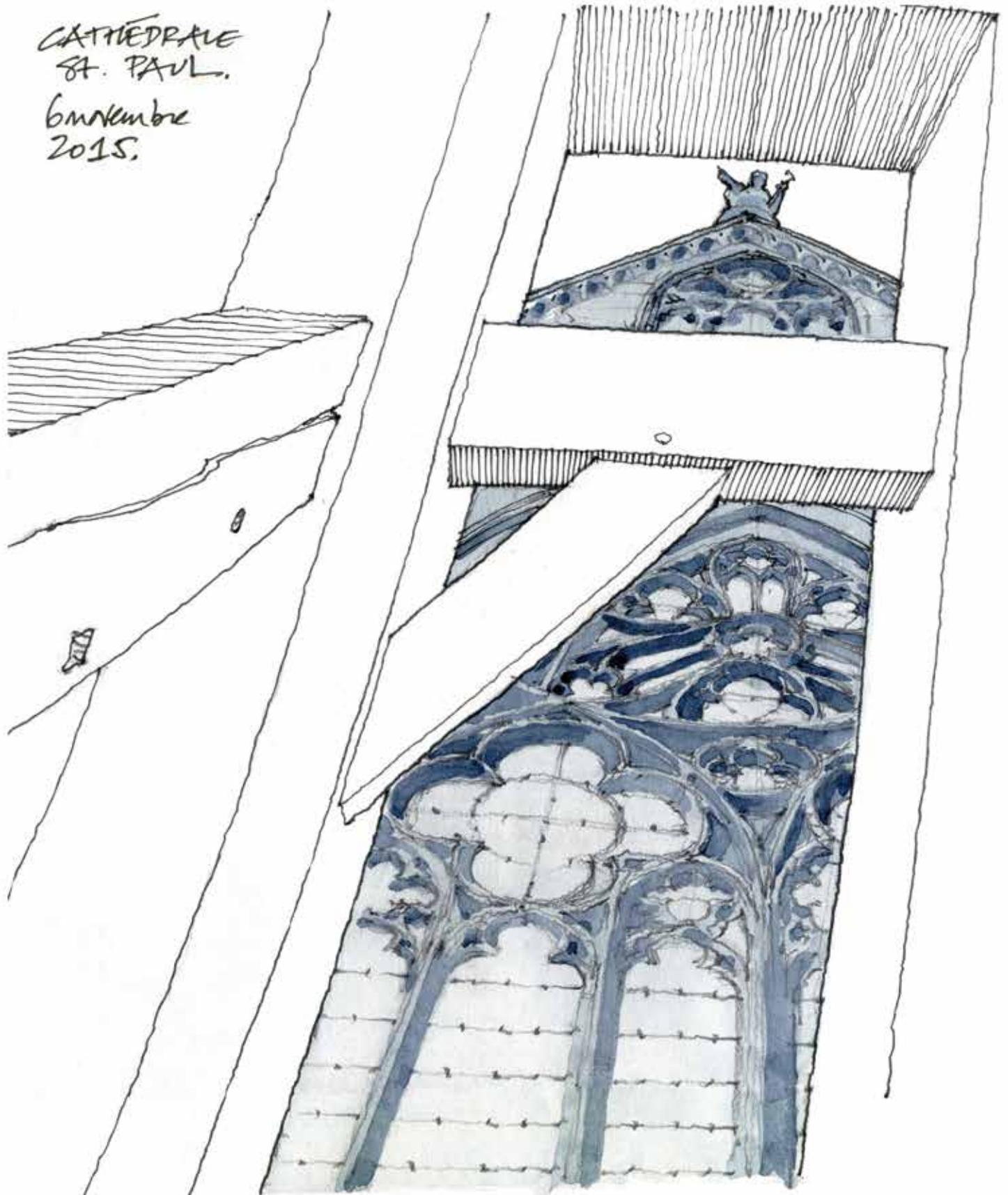
16 février 2016 à 18 h 30 : Lucie DOYEN (Société archéologique de Namur) – *Quelques manuscrits de la Légende dorée conservés dans nos régions (XIII^e-XV^e siècles).*

15 mars 2016 à 18 h 30 : Barbara BONG (ULg) – *Henry Vieuxtemps, Eugène Ysaÿe et l'école liégeoise de violon.*

19 avril 2016 à 18 h 30 : Antoine BONNIVERT (ULB) – *Nummus non parit nummos. Les rapports entre évêques de Liège et usuriers lombards à la fin du Moyen Âge : confrontation d'un idéal ecclésiastique à la réalité économique.*

10 mai 2016 à 18 h 30 : Kevin SCHMIDT (ULg) – *L'abbaye de Saint-Trond au Moyen Âge. Un monastère entre Liège et Metz.*

CATHÉDRALE
ST. PAUL.
6 novembre
2015.



Dans la nouvelle aile du Trésor,
une ouverture en toiture permet de découvrir
une vue de la voûte sud du transept

À Liège, la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert fut démolie à la Révolution.

Les œuvres sauvegardées, ainsi que celles d'églises disparues dans le diocèse de Liège, sont présentées dans les bâtiments du cloître de l'actuelle cathédrale Saint-Paul : orfèvreries, textiles, sculptures, peintures, gravures...

La scénographie illustre les contextes dans lesquels ces œuvres ont été réalisées et retrace l'histoire de l'ancienne principauté épiscopale de Liège.



TRÉSOR
DE LIÈGE